

110 85 15 centimes

LE RASOIR



M. Bérard, conseiller communal.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

1 DÉCEMBRE 1872

Quatrième Année.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces :

La ligne, 60 centimes et à forfait. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement aux bureaux du journal, ou à la librairie Désiré. — Les grandes lettres comptent pour autant de petites qu'on peut en mettre sur l'espace qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsiré, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinàve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménélmontant, 120.

Le Sphinx d'Outre-Meuse.

Le quartier de l'Est, — ce temps, Seigneur, n'est pas bien éloigné de nous, — non content de voir tous les jours des cortèges funèbres, non satisfait encore d'avoir presque à lui tout seul les mégisseries et les tanneries de la ville, oubliant, l'ingrat ! qu'il avait l'abattoir et qu'il possédait l'hôpital de Bavière, se mit en tête, un beau jour, d'avoir des conseillers à lui, bien à lui, des conseillers tout imprégnés des senteurs de la Porte-aux-Oies et connaissant les détours des grande et petite Bèche.

Cette détermination était grave et fit froncer le sourcil olympien du Jupiter qui distille le narcotique à la hauteur de la place St-Lambert et fait mouvoir les ficelles dans cette assemblée que l'on persiste à appeler, — on n'a jamais bien su pourquoi — Association libérale.

Dam ! ça l'ennuyait cet homme, car le quartier de l'Est pouvait, si on ne lui accordait satisfaction, faire effondrer cette vieille pièce montée, si parfaitement vide, malgré son apparence, dans laquelle Plaisanster, *bon vieux monsieur* avait mis sa réputation pour faire croire qu'il est « plusieurs » à cet excellent Géronte, qui, voyant des vieux et des jeunes ouvrir la bouche, ne se doute pas que c'est toujours Plaisanster qui parle — pour ne rien dire.

Plaisanster essaya bien avec quelques phrases de carton de faire revenir le quartier de l'Est sur sa détermination, mais celui-ci, gâté par le Pavillon de Flore, ne répondit aux balancoires du grand-augure qu'en fredonnant la mélodie intitulée : *As-tu fini tes manières !*

C'était dur. Avoir été jusque là, le grand dispensateur des sièges à la Commune et à la province et voir des intrus se mettre inopinément le... revers sur les chaises curules en s'écriant dans un langage familier : — Laissons faire, bibi, ou sinon !...

Enfin, n'osant pas risquer le sort des électeurs, Plaisanster n'écoutant que son grand cœur, se dit, avec le sage, qu'il valait mieux se résigner à lâcher quelques places que d'être peut-être forcé de les lâcher toutes.

Ce fut un bien beau jour pour le quartier de l'Est ! Les naturels se jetèrent dans les bras les uns des autres et se mouillèrent réciproquement le gilet de douces larmes.

Le premier moment d'enivrement passé, il fallut songer à trouver des hommes pour occuper les sièges qu'on venait de conquérir. Les citoyens, capables de former des conseillers modèles, ne se remuent à la pelle nulle part et dans le quartier de l'Est pas plus qu'ailleurs ; mais quand on n'a pas de grives, on se rabat sur les merles.

On se rendit, entre autres, chez notre héros du jour, qui s'attendait autant à recevoir l'offre d'une place de conseiller communal que moi à être invité à faire partie d'un concours de pêche à la ligne. Il refusa d'abord tout net. Mais, prié, supplié, circonvenu, harcelé, et cédant aux larmes des notables qui voyaient avec effroi la perspective de ne rien avoir à mettre sur les sièges qu'ils venaient d'obtenir, il accepta ne pouvant faire autrement, mais jurant, *in petto*, sur sa collection de monnaies, qu'il ferait repentir de leurs instances, les enragés qui le faisaient conseiller communal malgré lui.

Le quartier de l'Est attendait avec une vive impatience l'ouverture de la session du conseil pour jouir du triomphe de ses représentants et surtout du

succès que son Benjamin ne pouvait manquer d'obtenir.

Une, deux, trois, dix, quinze séances se passèrent, un an s'écoula, le Benjamin ne deserra pas les dents. Les naturels du quartier de l'Est commencèrent à se regarder avec inquiétude.

Six mois s'écoulèrent encore, Le Benjamin continuait à représenter très-bien le dieu Harpocrate préposé au département du silence.

Une agitation sourde commençait à naître Outre-Meuse.

Ça ne pouvait pas durer comme ça ! On résolut d'aller en députation chez le conseiller par trop avare de ses paroles. Seulement, comme depuis qu'il a un théâtre-concert, le quartier de l'Est s'est épris des grandes mises en scène, il résolut de bien faire les choses et d'organiser une manifestation qui frappât vivement l'imagination de son conseiller. On obtint le concours de l'orchestre du Pavillon de Flore et d'une artiste qui devait représenter le quartier de l'Est. Tout étant prêt, l'on partit.

C'était la nuit. *L'artiste* sur tout son manteau lançaient dans les airs leurs cascades mélodiques.

Le cortège marchait dans l'ordre suivant :
1. Un pompier. — 2. L'orchestre. — 3. Le quartier de l'Est. — 4. Les notables. — 5. La vile multitude. 6. — Un pompier.

Devant la maison du conseiller le cortège s'arrêta. La musique joua une ouverture qui indiquait suffisamment le mécontentement des électeurs et le quartier de l'Est entonna d'une voix aiguë mais bien désagréable les paroles suivantes :

De l'Est je suis le quartier
Et vraiment j'enrage ! ...
Pour avoir un conseiller
Je m'suis mis en nage.
Mais muet comme un gougon
Derrière une malle,
Jamais de sa voix le son
Ne troubla la salle,
Où pour avoir un mandant
Qui pour moi raisonne,
J'déplus à Desoer-Orban.
Le bon Dieu m'pardonne ! ...

La figure de notre héros s'illumina d'un sourire sarcastique en entendant ces paroles. Les commettants étaient furieux — chacun son tour. Cependant comme il fallait bien répondre quelque chose, il se saisit d'une guitare et s'écriant : — oh ! la vingince, la vingince !... il ouvrit sa fenêtre. Là, calme et digne, il préluda quelques instants en contemplant la foule et se souvenant que son prénom était Joseph, il chanta d'une voix mélodieuse :

Ah ! de mon silence
Vous n'pourriez je pense
Me faire un grief.
Bravant votre rire
Je veux vous le dire
J'ai pour nom Joseph.
Ce nom m'épouvante
Car chacun me chante
ah ! ah !

Taisez-vous Joseph !

La foule, entraînée par l'habitude, répéta en chœur :

Taisez-vous.
Taisez-vous-ous Joseph !

Non, répondit-il, d'une voix douce, je ne me tairai pas — il y a encore un couplet.

La scie est connue
Et part à la vue

De mon couvre-chef
Que faut il donc faire ?
C'est plus un mystère
L'mutisme est mon fief.
En sortir, folie ! ...
Car chacun me crie :
ah ! ah !

Taisez-vous Joseph.

Et il referma la fenêtre. — La foule émue par les graves paroles qu'elle venait d'entendre — resta silencieuse. Le cortège se reforma dans l'ordre suivant :

1. Un pompier. — 2. L'orchestre. — 3. Le quartier de l'Est. — 4. Les notables. — 5. La vile multitude. — 6. Un pompier.

Et l'on vit, pendant que la lune continuait à jeter sur tout son manteau d'argent et que les *ricipiew* réveillaient les échos de la rue Sous-l'Eau, ce cortège silonner le quartier de l'Est en ayant tout-à-fait l'air d'un cortège qui ne sait pas trop ce qu'il doit faire.

Disons, en terminant ce récit palpitant — de l'histoire, Monsieur, de l'histoire ! — que notre héros qui n'a jamais eu la prétention d'enfoncer les grands *notables*, est un esprit très-sensé, sachant se former une opinion lui-même et qui, n'étant serf d'aucune coterie fait preuve dans ses votes d'une complète indépendance et d'un jugement sûr.

Disons encore qu'il a une qualité qui remplacera toujours avec avantage la facilité qu'ont certains messieurs de taper sur leur fer-blanc.

N'imitant pas les philanthropes en chambre qui se contentent de lancer de temps à autre de belles périodes sur la charité, ou les misères de la classe nécessiteuses, notre conseiller consacre une bonne partie de ces loisirs à faire en sorte que les pauvres de son quartier trouvent autre chose que des phrases dans leur huche ou leur armoire.

La gigantesque tombola, qui va dans quelques jours, drainer l'argent des Liégeois au profit des malheureux, a trouvé en lui un soutien tellement infatigable qu'on peut lui prédire un succès tel, qu'il me prend parfois l'envie d'aller me faire inscrire au bureau de bienfaisance, pour pouvoir jouir, moi aussi, de quelques milles francs de rente.

H. NOR.

Causerie de croque-mort.

Tous les Belges sont égaux devant la loi... en Angleterre.

Car chez nous, on sait que depuis longtemps cet aphorisme est classé dans la catégorie des rengaines célèbres, telles que les suivantes : l'argent ne fait pas le bonheur, tous les français sont nés malins, chaste comme un petit frère, etc.

La loi ! allez donc demander ce qu'est la loi aux hommes noirs ou violets qui grouillent dans les évéchés et autres palais où l'État héberge ces pieux fainéants, alors que les curés de campagne sont à peine abrités dans des espèces de granges qu'on nomme pompeusement des presbytères.

Si l'on est garde civique, patenté, père de famille et conservateur, on peut admettre certains privilèges dont jouissent nos prélats, probablement à titre d'ambassadeurs de la cour céleste : mais il faut être quelque peu sacristain pour tolérer que, même après leur mort ils puissent échapper à l'application des dispositions légales qui régissent tous les citoyens.

Il est pénible que dans un pays où les notions de liberté et d'égalité sont si souvent invoquées, on ait à enregistrer des incidents du genre de celui qui a mis Tournai en émoi.

Un évêque meurt : l'autorité civile demande à constater le décès pour délivrer ensuite le permis d'inhumation dans le cimetière commun. Elle charge ses agents de l'accomplissement de cette formalité, mais les recors de Loyola avait déjà sauvé la caisse ou plutôt le corps du défunt. Sans avertissement préalable, et sans autorisation, ces croque-morts improvisés s'étaient empressés de fourrer l'évêque sous les dalles de la cathédrale.

Un cadavre dans l'église? à cette nouvelle, les nez des fidèles du diocèse ont éprouvé certaines appréhensions, mais il a été reconnu que les parfums de l'encens lutteraient avec avantage contre des émanations moins suaves mais tout aussi sacrées.

Bref, il y avait violation flagrante de la loi et des prescriptions les plus élémentaires de l'hygiène, car tout le monde n'a pas le nez d'un capucin. Quelle mesure adopter?

Déterrer le cadavre, me direz-vous.

Allons donc ! n'est-il pas convenu que la soutane primé le droit et que nos administrations se bornent à de timides protestations dès que nos monsignors les narquent ouvertement.

On constate le délit, mais on le laisse subsister : seulement pour donner un simulacre de satisfaction à ceux que scandalise un abus révoltant, on traduit devant le tribunal correctionnel quelque vicairier-général auquel on inflige une amende de ... 30frs, comme cela a eu lieu récemment.

N'allez pas en conclure pourtant que moyennant cette somme il vous serait permis d'enterrer dans sa cave, à côté de son Bourgogne de prédilection, un oncle dont vous seriez l'unique héritier. Cette immunité est exclusivement réservée aux princes du rochet.

Quant à nous, on nous ferait prestement dégourdir de nos caves et de nos garde-robes s'il prenait fantaisie à nos familles de faire collection de momies.

L'évêque de Tournai reposant sous les dalles de son église, il était difficile de le conduire en cortège de sa demeure au temple. Cependant la qualité du défunt nécessitait de splendides funérailles. La difficulté fut tranchée avec une désinvolture incomparable.

Au lieu du corps de l'évêque, le clergé déploya un drapeau mortuaire en tête du cortège et l'on vit défiler derrière ce lambeau, l'armée, la magistrature, les notabilités, avec une gravité qui frisait le grotesque.

Si l'autorité militaire et ceux qui ont mission de poursuivre les répressions des délits prennent publiquement part à des cérémonies organisées par des violateurs de la loi, il ne nous reste rien à envier au régime autrefois en vigueur dans les États du Pape.

SOLINA.

Bienfaisance.

Décidément nous étions plus sagaces que Mathieu Laensbergh en promettant un succès complet à la fête de bienfaisance qu'organise le Sport Nautique.

Le comte de Flandre et la gracieuse princesse que nous avons enlevée à nos voisins ont consenti à assister au bal de la Renommée. — Grande rumeur dans Landerneau. Ceux qui avaient fait la grimace en constatant qu'on exigeait d'eux un sacrifice de 10 frs pour participer à une œuvre charitable, n'hésiteront plus à puiser dans le sac, puisqu'ils ont la certitude que moyennant cette légère redevance, ils seront admis à faire preuve de leurs talents chorégraphiques en présence d'un couple quasi royal.

Dur-à-cuire.

J'ignore qui le premier l'a gratifié de ce doux nom ; à coup sûr c'est la seule gratification qu'il ait reçue dans le cours de sa fumeuse existence.

Car notre homme est fumeur : — par tous les temps, qu'il soit sur terre ou sur l'eau, on l'aperçoit dans un nuage.

Sa pipe et lui, — deux choses inséparables — également culottées — sont l'effroi des entrepreneurs. Il faut savoir qu'il est conducteur des ponts et chaussées, qu'à ce titre il dirige à Liège les travaux du gouvernement et que sa grande préoccupation est de veiller sur certaines ... inadvertances, — telles qu'emploi de pilotis écourtés, mortier sans trass, granit de contrebande, — auxquelles sont sujets les dits entrepreneurs.

Mais il n'est pas facile de prendre ces derniers en défaut ; et quand pour y parvenir, il réussit à déjouer la surveillance dont la sienne est l'objet, ce n'est qu'à force de ruse et de patience.

Vous voyez donc qu'il appartient à cette catégorie de gens aussi pauvres que timorés, qui s'échinent à la peine, et se font un ridicule point d'honneur de mettre obstacle à d'innocentes petites fraudes ! — Alors qu'il est si facile de fermer les yeux, — ou même de cligner un œil ... et d'ouvrir la main.

D'un caractère naturellement bourru, lorsqu'il lui arrive de trouver chez lui, fraîchement déballée,

une pendule de bronze doré ou autres attentions de l'espèce, il pousse l'incivilité au point de tout renvoyer sur l'heure, avec accompagnement de jurons et de bouffées de tabac.

Cependant, suivant la nature des cadeaux, le remballage et le retour sont quelque fois moins rapides.

Exemple ce jour, où en rentrant au logis, il en trouva les abords obstrués par deux montagnes de houille. — De quoi se chauffer pendant deux hivers!

Le rechargement fut d'une lenteur désespérante... et lui en attendant, se morfondait et tourmentait sa pipe entre ses dents.

Si bien que ce jour-là, il en fit pour un tuyau presque neuf, qui n'avait guère que deux ans de service.

Vous comprenez qu'un tel homme, — avec de tels préjugés — serait d'un exemple bien pernicieux par le temps qui court, et qu'à le prendre comme type de comparaison, il pourrait fournir prétexte à des réflexions désobligeantes.

Mais nous ne voulons voir en lui qu'un original, — probablement toqué par l'abus du tabac, — dont les mœurs et la barbe inculte méritent un coup de rasoir.

Après tout, que l'on gruge par-ci par-là, la ville ou le gouvernement, ni vous ni moi n'en maigrirons ! ...

Au contraire, — les entrepreneurs s'engraissent !
MALBONNI.

Théâtre du Gymnase.

L'expérience aura prouvée, une fois de plus, à l'administration de ce théâtre que, avec de bons artistes, on ne manque jamais d'attirer la foule. Cette axiomatique, qu'on pourrait croire emprunté au bagage de M. de la Palisse, il est parfois nécessaire de le rappeler.

Donc, le *Gymnase*, aujourd'hui que la troupe est complète, est entré dans la voie des succès. Encore quelques jours de patience en attendant que le répertoire soit constitué, et nous verrons représenter quelques uns des chefs-d'œuvre dramatiques modernes.

Mme Marthe Gilbert qui nous est apparue sous les traits de Marguerite Gauthier — de la *Dame aux Camélias* — est une excellente artiste, à la diction élégante et pleine d'expression. Son geste est toujours bien en situation. Elle a joué ce rôle sans tomber dans cet excès de sentimentalité, de mièvrerie où tombent beaucoup d'artistes. Applaudissements, rappels, lui ont montré qu'elle avait dès l'abord gagné toute les sympathies du public liégeois.

— Elle saura en rester digne, nous n'en doutons pas. Nous aurons souvent occasion de reparler d'elle cet hiver. — Les autres rôles ont été convenablement tenus par MM. Albert, Genty, Brunet et par les dames Albert et May, qui rivalisent toutes deux de grâce et d'amabilité.

Nous avons retrouvé dans cette pièce de Dumas, fils, des tirades qui ont une grande analogie avec certaines pages de l'Homme-femme. C'est déjà ce mélange de religiosité et de lubricité, cet hymen incestueux de Jésus et de Vénus et de la vierge et du roué. Cette volupté qu'éprouve l'auteur en parlant des choses de la chair, ce besoin de tout dire dans un langage mystique, débauche, dirait-on, d'un capucin et d'une fille de joie.

Dans *Le Bossu*, nous avons vu M. Lachapardière. Cet artiste, doué de grandes qualités physiques, a la voix ferme et sonore, le visage expressif, le geste bien accentué. Il joue avec beaucoup d'énergie et de talent ce rôle de Lagardère, qui semble avoir été fait pour lui. Il sait se tenir dans les limites d'une sage réserve, sans quoi ce rôle devient grotesque.

Les applaudissements et les rappels ont donné aussi à M. Lachapardière son certificat de domicile sur la scène de la place St-Lambert.

Lorsque notre prochaine revue paraitra, plusieurs pièces nouvelles auront été représentées et nous aurons l'occasion alors de parler plus longuement des autres artistes de ce théâtre.

ALFRED DE PRIME-ABORD.

Loterie de bienfaisance.

Le *Rasoir* a reçu de nombreux dons pour cette loterie. Nous publions aujourd'hui notre première liste.

Anonyme, un chameau de salon empaillé. — *Le Cercle de Gymnastique*, bon pour trois cumulés. — M. Lhoist-Sarton, cent kilog. de soude pour les bains lavoirs. — Jean Fontaine, ma dernière buse. — Une femme, mon mari. — *L'Internationale*, bon pour une grève. — M. Dodémont, bon pour l'extirpation de dix cors. — M. Kronk, mon portrait. — Un mari, ma belle-mère. — *La société Franklin*, bon pour 14 places de substitués... à délivrer après dix conférences. — M. Hogge, avocat, mon éloquence et dix colies. — Mlle Marie Mineur, mon prix de mémoire. — M. Schwartz, autorisation d'assister aux messes que

que j'ai fondées à St-Christophe. — Le curé de St-Christophe, bon pour une absolution forcée à un libre penseur. — M. H. K., mes œuvres complètes.

— M. Radoux, M. H. K. — Un second mari, ma femme et ma belle-mère. — M. Beltjens père, bon pour une leçon de français. — Mme Marion-Muller, mon accent. — M. Senterre, bon pour un fauteuil d'orchestre... le vendredi. — La Société littéraire, bon pour un jeu de cartes — *La Meuse*, un canard. — *Le Journal de Liège*, un pigeon. — M. Marquet, bon pour quelques amandes, (amères). — M. Gërimont, bon pour un mur en petit granit. — Les propriétaires de carrières, bon pour la statue d'Ed. Gërimont. — M. Jorissen, architecte, rue Jean d'Outremeuse, 49, les 20,000 frs. nécessaires pour faire bâtir la maison dont j'ai donné les plans. — Mme B. L., mes amants. — Le conseil communal, bon pour une séance à huis-clos. — M. Jaminet, bon pour un quinquet. — M. Moncheur, le tarif Wasseige. — M. Alfred Herman, bon pour une obligation au congrès de La Haye. — M. Brialmont, la garde civique. — M. Mac-Macors, bon pour un plan de bataille. — M. Mathelot, hôtelier, bon pour une noce ad hoc. — M. Terry, (trop) bon pour une place de directeur. — La société du tir de la garde-civique, bon pour dix blancs... à faire soi-même. — *Le Foyer*, un abonnement au *Parterre*. — *Le Parterre*, un abonnement au *Foyer*. — *La Gazette de Hollande*... on s'abonne chez Gothier. — Massart, 499 exemplaires des *voix du soir*... où l'on trouve le dernier mot de la sagesse humaine (tiré à 500). — M. Moest, mon érudition. Un élève des écoles portant ce léger paquet. — M. Jehotte, Charlemagne. — Charlemagne, au diable M. Jehotte. — M. Gorman, la liste de mes opinions. — M. Minette, mon libéralisme et mes reliquaires. — Votre serviteur, bonsoir.
MALKUS.

N. B. Nous avons reçu de M. Lhoist-Sarton un autre don portant: Mon esprit. — Nous ne l'avons pas inscrit, devant nous borner aux choses qui ont quelque valeur.

Correspondance.

Monsieur le rédacteur du *Rasoir*.

A propos de Brasseur, pourriez-vous me dire comment il se fait que celui dont l'usine fait l'angle de la rue du pont d'Avroy, se permet d'encombrer nuit et jour la voirie, en dépit de toutes les ordonnances de la police. Vous me répondez peut-être que c'est faute de *Dégard*. Je ne dit pas non ! mais certainement il manque *Dégard* pour les passants en général, et pour la police en particulier, l'administration interpellée à ce sujet, n'a pas encore dit mot, cependant il faut espérer qu'à force d'entendre *Bourdonner* la même chose à ses oreilles, elle finira par dire son *Mot tard* peut être mais enfin elle le dira, et que l'on priera, avec accompagnement de procès verbaux, l'industriel en question de faire servir de gare son jardin au lieu d'y cultiver des Magnolias grandifloras, des Rhododendrum roseum superbum et autres végétaux en un de la plus belle venue.

S'il y a une raison, qui autorise le stationnement ci-dessus, vous seriez bien aimable de me le faire connaître.

(Un de vos abonnés qui, en se promenant, aime à raser les murailles.)

P. S. — A propos de brasseurs, j'ai entendu dire à un brasseur qui depuis longtemps repose dans sa bière, qui par ce fait n'est plus jeune, que la bière anglaise était une bière malade, et qu'il faut Porter à Bavière, parcequ'elle est Pale elle. Pas mal pour un brasseur ! Ce calembrière débité à table, était assez bière de Saison en Dinant.

ANNONCES

VIENT DE PARAITRE :

L'EUROPE ILLUSTRÉE,

JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Le plus splendide journal qui ait jamais paru.
8 pages grand format.

GRAVURES EN COULEUR, ACTUALITÉS.

PRIME GRATUITE : Joli tableau à l'huile.

On s'abonne chez Désiré, passage Lemonnier, à Liège. Prix : fr. 10-50. On peut voir à l'étalage de ce libraire les 5 tableaux à l'huile et au choix que *L'Europe illustrée* donne en prime à ses abonnés.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,

Vente, échange et réparations.

J. LE ROUSSEAU

BREVETÉ.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

PETITE REVUE DU JOUR



- Nos caves a Bourgogne sont mondées... - Nous venons vous chercher en bateau, nous venons sans façon goûter le vôtre. - Merci, je reste; ma femme m'a confié la garde du logis.

- Les inondations

- Je n'ai pas prodigué le ciment hydraulique dans les fondations de ce mur... pourvu qu'il résiste!

- Nous devons inspecter les travaux après le retrait des eaux... - Ovi... à paques ou à la trinité - Ou aux Calendes Grecques.

- Madame M... Costume de campagne - On ne s'occupe que des os, quelle chan! on va donc penser à moi.



- Nous voulons vous offrir une couronne d'or. - Une couronne d'or, je la mérite c'est vrai, mais ce sera pour une autre fois.

- Et dire qu'il n'y a pas longtemps j'étais à la taille de ces petits messieurs là.

- Qui son sort sera doux... allez la musique... franchement je ne me croyais pas un si grand homme!

- Aoh! quel était ce grand artiste? - Un grand maestro. - Aoh! monsieur de Mayerbeer? - Non, J.T. Radoux.



- Le comité de Séremacie - quelques objets d'art

- La société militaire des reconnaissances du mont de piété

- Quelques lots pour la tombola offerts par M. Senterre. - Les habitudes du café Belge - un bol de bouillon - un manuel de la politesse.

- M. plaisanter. Lot malheureux - la collection du journal de Liege.



- Déménagé pour cause d'humidité - voir à l'Hotel de ville.

- Les élèves à la recherche de leur modèles se cassent le nez contre la porte du huis clos du conseil, ni les tableaux sont peints... par ordre.

- Comment rapin! tu veux copier un objet d'art, c'est bien simple, fais mon portrait...

- Les plâtres de l'académie vont retrouver les tableaux à l'hotel de ville.

- Chauvin se déguise en pompier de service pour revoir les trésors du musée et de l'académie.



- Les habitants de Spa en 1873

- Les abords du pouhon, jadis si élégants.

- Les étrangers après 24 heures de Séjour.

- Sire nous vous offrons le waux-hall pour habitation c'est splendide. - Le meublez-vous? - ah! non. - ZUT alors.